

BANDE DESSINÉE

Ivre d'histoire

Raymond Klein

Créer une suite à une série telle que « Les Passagers du Vent » est un exercice périlleux. Avec l'album « La Petite Fille Bois-Caïman », l'auteur François Bourgeon retrouve les qualités qui l'ont rendu célèbre : graphisme somptueux, authenticité historique et universalité des personnages et idées.

Quand, en juin 1984, paraissent dans la revue Circus les dernières planches des « Passagers du Vent », tous les lectrices et lecteurs se posent la question : que va devenir Isa, la plus séduisante, la plus intelligente, la plus courageuse des héroïnes de BD ? Ayant tout perdu, elle se rend compte qu'à 18 ans, elle a la vie devant elle. Pourtant, au bas de la dernière vignette, qui la montre sur une plage, toute nue sous une pluie torrentielle, s'élançant vers l'inconnu, il y a bien écrit « Fin ».

Il a fallu patienter 25 ans avant d'en apprendre plus. « La Petite Fille Bois-Caïman », le nouvel album de François Bourgeon, sorti il y a quelques semaines, débute en pleine guerre civile américaine, presque un siècle plus tard que l'épopée des Passagers du Vent. Son personnage principal, Zabo, est une nouvelle fois une jeune fille, bourgeoise de Louisiane, qui vient de perdre sa proche famille

dans la tourmente de la guerre. Baptisée également Isabelle, la personnalité de Zabo diffère pourtant de celle de son illustre aînée.

Un grand barbu se jette sur Zabo, elle le transperce avec son Bowie. Une action téméraire de Zabo permet d'éliminer le dernier soldat survivant. « Putain d'guerre. »

Ayant passé à l'abri de sa plantation sudiste les 15 premières années de son existence, elle n'a que mépris pour l'abolitionnisme de façade des Nordistes et conserve son enjouement d'enfant gâtée. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir la répartie prompte, de multiplier les railleries - et d'être lucide. « Je représente un monde que vous devez haïr », lance-t-elle à son accompagnateur, le photographe français Quentin Coustans, qui se prétend neutre par rapport à la guerre, mais qu'elle qualifie de « partageux » et de « Rouge ».

Au fil des pages, nous suivons Zabo qui a laissé derrière elle les plantations dévastées et les villas ré-

quisitionnées par les Nordistes pour retrouver son petit frère, réfugié chez une tante, qui occupe une ferme perdue dans les bayous. Bien sûr, une amourette se développe entre les deux compagnons de voyage - sur

fond de guerre et de dangers. Sur sept planches extraordinaires, François Bourgeon met en scène leur rencontre avec des pillards confédérés.

C'est sur un pont qu'ils se font intercepter, un grand barbu se jette

Zabo et Isa, le face-à-face.



Séduisante et sauvage, Isa n'hésite pas à monter dans la voilure pour rejoindre son matelot préféré.



DESSINS: FRANÇOIS BOURGEON

sur Zabo, des revolvers sont brandis, Zabo transperce le barbu avec son Bowie, puis une patrouille nordiste apparaît et ouvre le feu. Nos deux héros se mettent à l'abri, tandis que les soldats des deux camps s'entretuent. Une action téméraire de Zabo permet d'éliminer le dernier soldat survivant, mais après le combat elle confie qu'elle en a pissé dans son froc. « Putain d'guerre », montrée par Bourgeon non du point de vue des stratèges ou des commandants, mais de celui des combattants, des meurtriers malgré eux que sont devenus les deux amoureux.

Le sujet de ce nouvel album le situe dans la lignée des cinq premiers. En effet, la série « Les Passagers du Vent » avait traité la question de l'esclavage longtemps avant qu'elle ne devienne « à la mode ».

Tandis qu'ils se rapprochent de « Lananette », les paysages féériques des bayous s'accordent au soulagement éprouvé par Quentin et Zabo. Et en arrivant, ils découvrent - avec les

lectrices et les lecteurs - Isa, qui a désormais 98 ans et qui se met à raconter l'aventure de sa vie.

En situant l'action pendant la Guerre civile américaine, en faisant rapporter par Isa les soulèvements des esclaves antillais durant la Révolution française, Bourgeon a bien situé ce nouvel album dans la lignée des cinq premiers. En effet, la série « Les Passagers du Vent » avait traité la question de l'esclavage longtemps avant qu'elle ne devienne « à la mode », avec les discussions en 2001 sur la « loi Taubira », reconnaissant la traite comme crime contre l'humanité, puis en 2005 sur un projet de loi « révisionniste » affirmant « le rôle positif de la présence française outre-mer ».

Ce n'est pas simplement le choix d'un sujet historique capable de déchaîner les passions qui a rendu célèbre la série, parue entre 1979 et 1984 d'abord dans Circus, puis sous forme d'albums. Mais Bourgeon a réussi à créer non pas un récit bourré d'histoire, mais une aventure ivre d'histoire. Isa, dès la couverture du premier album, « La Fille sous la Dunette », se ballade dans la voilure d'un « 74 canons », juste vêtue d'un ciré jaune. L'objectif n'est pas - ou pas seulement - de faire fantasmer le matelot Hoel, l' élu de son cœur, et accessoirement le lectorat. Sommée de rester

dans sa cabine, c'est en tentant de prendre sa vie en main qu'Isa se voit obligée d'enfiler des vêtements d'homme. Car sous l'Ancien régime, une femme, de surcroît révoltée par toutes les injustices du monde, se frotte forcément autant à l'histoire avec un grand h qu'à ceux qui prétendent la faire.

Après la fascination des voiliers, voici celle du continent noir : habillements sophistiqués ou exotiques, panoramas de steppe, de jungle et de marais, rêves fiévreux... et cauchemars éveillés.

Les moments les plus captivants des cinq albums sont certainement ceux où les personnages principaux, Isa, Hoel, et quelques autres, sont emprisonnés, empoisonnés et attaqués par des bêtes sauvages - animales ou humaines. Mais ce qui a fait le succès de la série, c'est plutôt la dimension exploratoire. Lectrices et lecteurs découvrent la vie sur les voiliers du temps de la guerre de Sept Ans, participent à une bataille navale contre les

Anglais et sont confrontés au soulèvement des esclaves entassés dans le faux pont. C'est qu'Isa et ses compagnons ont embarqué sur un vaisseau qui pratique le commerce triangulaire, de Nantes aux Antilles en passant par le comptoir de Juda, dans le golfe de Guinée.

Les tomes 3 et 4 permettent de découvrir le continent noir, d'abord au Fort Saint-Louis et alentour, puis vers l'intérieur, lors de la visite auprès du roi Kpèngla. François Bourgeon profite de ces épisodes pour afficher son talent de graphiste : habillements sophistiqués ou exotiques, panoramas de steppe, de jungle et de marais, rêves fiévreux... Et il met en scène des cauchemars éveillés : le mépris et la cruauté avec laquelle le « roi nègre » traite ses sujets, et celle avec laquelle les Européens civilisés traitent les esclaves achetés.

C'est en Afrique aussi qu'apparaît Aouan, héros tragique et personnage masculin le plus attachant de l'histoire : de grande taille, beau, intelligent, son seul « défaut » est la couleur de sa peau. Sa perspicacité lui permet de comprendre les intentions et attitudes des protagonistes blancs aussi bien que noirs. La tout aussi jolie et intelligente Isa est gratifiée alternativement de sages conseils et de bouffées d'autodérision : « Femmes blan-

KULTUR

ches pas très belles... Aouan, ça est rien qu'un nèg'.

Aventure, exotisme, originalité - les dévoreuses et dévoreurs de BD apprécieront. Mais François Bourgeon, en situant ses histoires dans le passé, prend très au sérieux l'exactitude de la reconstitution. Pour nous en convaincre, il existe un livre étonnant, « Les chantiers d'une aventure », que le professeur d'histoire-géographie Michel Thiébaut a consacré à la série. On y apprend que Bourgeon a consulté une littérature historique abondante et que nombre de ses personnages sont historiques. L'auteur-dessinateur a même été jusqu'à construire des maquettes des navires sur lesquels se déroule l'action, ainsi que du comptoir de Juda.

Pour « La Petite Fille Bois-Caïman », Bourgeon en a fait autant : six années de préparation et près de 300 livres de consultés. Et les nombreuses vues plongeantes sur « Lananette » sont probablement le fruit d'un autre ouvrage de modélisme. C'est au départ de cette ferme que l'auteur renoue avec l'histoire d'Isa, laissée aux Antilles en 1782. Et, alors que la première partie de l'album nous avait déjà valu quelques digressions historiques, voici que nous sommes instruits sur le grondement de révolte dans les plantations de Cap-Français. Pour celles et ceux qui découvriraient la série à travers ce sixième album, cela représentera un passage à vide : le personnage d'Isa leur reste étranger et les quelques épisodes en confetti n'arrivent pas à contrebalancer les explications historiques un peu pesantes.

Mais ensuite, sur les quinze dernières pages, l'histoire prend une tournure inattendue, et retrouve un certain rythme à coups d'horreur et de sauvetage in extremis. La fin reste ouverte, car un second tome « Petite Fille » est prévu. Cela nous empêche évidemment de juger de la pertinence de la ribambelle de personnages et de sujets introduits au cours du tome 1.

François Bourgeon n'a pas besoin de nous montrer en détail toutes les abominations, il se contente de nous montrer l'horréfaction des personnages - qui nous effraie bien plus.

« La Petite Fille Bois-Caïman » ressemble trop aux albums mythiques d'il y a 25 ans pour qu'il puisse influencer le développement du neuvième art au même titre que ses prédécesseurs. Mais les qualités par lesquelles Bourgeon innove à l'époque - combiner vitalité et authenticité historique, créer de véritables tableaux en couleur, capter la fascination qu'exercent sur lui paysages et personnages - conservent leur valeur un quart de siècle plus tard.

Bien que les aventures de Zabo ne soient nullement moins sauvages et brutales que celles de son aînée, l'auteur-dessinateur semble avoir retenu sa plume. Là encore, si les images crues des « Passagers » ont pu

choquer à l'époque, elles se sont banalisées dans l'univers de la BD comme ailleurs. Et François Bourgeon n'a pas besoin de nous montrer en détail toutes les abominations, il se contente de nous montrer, dans les paroles, les visages, les regards des personnages l'horreur qu'ils en éprouvent - et qui nous effraie bien plus. Plus encore que dans les « Passagers », il use et abuse des gros plans sur les visages des personnages - un exercice difficile, mais efficace pour nous faire entrer dans leur intimité.

Cela permet aussi au dessinateur François de rajouter une dimension graphique à des échanges de paroles soigneusement construits par le scénariste-dialoguiste Bourgeon. Son goût de l'ancien et du pittoresque ne se manifeste pas seulement dans les costumes et décors, mais aussi dans le langage employé - dialectal ou vieillot. Si les tournures sonnent authentiques, les attitudes des personnages paraissent parfois anachroniques. En créant une Isa si fière et si sûre d'elle-même, une Zabo si déterminée et gouailleuse, Bourgeon offre aux dames d'hier ce qu'il préfère dans les femmes d'aujourd'hui. Du côté des dialectes, il prend même plus de liberté dans l'album récent : alors que les répliques en breton ne soufflaient qu'en bourrasques, plusieurs pages sont inondées de parler cajun ou créole, rendant la lecture parfois difficile - et apportant une dimension pédagogique supplémentaire.

Pédagogique ? Pas de souci pour qui associe à ce terme des histoires édifiantes à mourir debout. Rien que

les mises en scène d'étreintes et d'exterminations empêcheront les défenseurs de l'éducation à l'ancienne de proposer la lecture des albums de Bourgeon à nos chères têtes blondes. Certes, on y apprend bien des choses sur la vie sous Louis XV ou sur les exploits de la marine française, mais l'oeuvre comporte une dimension plus universelle. En vérité, « Les Passagers de Vent » épinglent la nonchalance avec laquelle l'Ancien régime gérait l'exploitation des couches populaires comme des esclaves des colonies. Face à cela, Isa se révolte en tant que femme, une autre catégorie encore de dominé-e-s.

L'indifférence des uns face au monde tel qu'il est, la révolte de celles et ceux qui ne le supportent pas ainsi, voilà un des ressorts de la série. S'y ajoute l'expérience des bonnes et mauvaises fortunes qui déterminent notre vie, et le sentiment de vulnérabilité qui fait partie de la condition humaine. Que dans la suite de l'histoire Zabo donne à ses attitudes rebelles une dimension politique ou non, c'est son choix de résister malgré son impuissance face aux coups durs qui lui donne sa dignité. N'est-ce pas là un enseignement qui en vaut quelques autres ?

François Bourgeon, Les Passagers du Vent, tomes 1 à 6, Glénat / Casterman / Editions 12 bis, 1980-2009.

Michel Thiébaut, Les Chantiers d'une aventure, Casterman 1994.

Le monde rend cruel. Dialogue entre un dominé et une révoltée.

